

NOTES DE LECTURE

*« Les petits français
illustrés, 1860-1940 :
L'illustration pour
enfants en France,
les modes
de représentation,
les grands
illustrateurs,
les formes
éditoriales » ,
Editions du Cercle
de la Librairie,
coll. Bibliothèques,
198 F*

Les sous-titres et l'avant-propos des *Petits enfants illustrés* définissent bien le territoire de ce livre : dans le temps (1860-1940), dans l'espace et dans le projet d'exploration. S'il est vrai que l'époque choisie correspond bien à un âge d'or de l'illustration pour enfants en France, la démarche de Claude-Anne Parmegiani a ceci de nouveau qu'elle se préoccupe toujours — et d'abord ? — du contexte, affirmant que ces images, aujourd'hui anciennes, n'ont de sens que dans un rapport dialectique à leur temps.

Comment les voir, les regarder et les comprendre un siècle et demi plus tard, sans passer à côté de leur signification, de leur modernité d'antan ?

L'auteur s'est attelé avec patience à la tâche de « montrer » ces images et de les expliquer avec des outils rigoureux et personnels : des repères historiques précis (en histoire générale, histoire des mentalités, histoire de l'art), un regard minutieux sur les images, une technique particulière de description et de commentaire des images.

Même si l'on est ici amené à parler séparément de ces différents outils, ils sont en réalité indissociables dans le fil de l'ouvrage, ils se croisent, se complètent, s'équilibrent, donnant chacun leur part de sens à l'ensemble du propos.

Les repères historiques fort utiles au cours de la lecture sont de plusieurs types : rappel de la situation socio-politique globale du pays à un moment donné (p. 83 dans le chapitre sur Job), précisions techniques concernant l'édition et les moyens de reproduction des images (pp. 24-25, Histoire du livre), évolution du statut de l'édition pour enfants et de la lecture par rapport à l'école (p.175).

Regard sur un moment précis de l'histoire de l'art et sur la nouveauté de certains mouvements artistiques (pp. 243-246, Avant-garde russe).

Tous ces éléments d'information historique cernent et définissent le contexte socio-culturel, idéologique, esthétique dans lequel sont nées les images auxquelles Claude-Anne Parmegiani a choisi de s'intéresser.

C'est sans nul doute le regard de l'auteur qui est son outil de travail le plus précieux, le plus personnel. C'est avant tout un regard méthodique et patient qui, inlassablement, interroge, analyse, compare les images. Chaque image, bien sûr, est regardée pour elle-même, mais toujours aussi confrontée à d'autres images d'origines différentes (arts populaires, arts contemporains, photographie,

environnement quotidien). Cet aller-retour permanent situe l'imagerie pour enfants dans l'histoire des formes, c'est donc le travail d'un regard adulte, cultivé, qui revendique sa non-innocence et dont les enthousiasmes sont d'autant plus convaincus et convaincants qu'il se méfie de la séduction facile !

Jamais une grille de lecture rigide ne vient figer le travail du regard qui sait garder sa liberté et rester ouvert à l'humour, au charme, à la sensibilité des images, autant de choses irréductibles à une analyse exclusivement rationnelle.

Si savoir regarder une image n'est pas évident, savoir en parler est plus difficile encore... Ecrire sur les images constitue une sorte de paradoxe... Que n'a-t-on dit sur le rapport texte-image, on a parlé d'antagonisme, de pléonasme, au mieux de dialogue ou de complémentarité... Ici, rien de tout cela, le texte est le prolongement du regard, il se donne pour objectif de faire mieux voir, mieux comprendre. Rien n'est dit qui n'ait été vu et revu avec un œil toujours plus exigeant. Le texte ne se contente donc pas de donner une impression ressentie face à une image, ce qui, sans être inintéressant, resterait sans doute arbitraire et quelque peu subjectif. Au contraire, la technique de description des images utilisée par l'auteur dit la réalité concrète dont est faite l'image : l'organisation des formes sur la page ou la double page, la composition, les plans, l'aspect de la surface, les couleurs, etc.

Cette démarche rigoureuse montre au sens premier du terme à quel point rien n'est laissé au hasard ; on voit, en lisant, apparaître ce qui fait exister les images. Si le fil conducteur du livre est assez fort pour guider l'ensemble du propos (on peut en effet le lire chapitre après chapitre dans une trajectoire linéaire), chacun au gré de ses propres intérêts peut néanmoins aborder cet ouvrage dans « le désordre » en allant par exemple à la rencontre de certains grands talents.

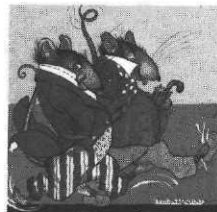
Les chapitres consacrés à un illustrateur tracent une sorte de portrait de l'œuvre, dans son contexte certes, mais pourtant saisie de l'intérieur, dans ses tensions, ses contradictions — voire ses ratages et ses moments de plénitude.

On y approche la vie des illustrateurs étudiés non à travers une biographie proprement dite mais à travers quelques éléments de leur histoire personnelle souvent liés à l'histoire de leur temps. Ces éléments ne sont jamais anecdotiques et sont relevés seulement quand ils furent incontestablement déterminants dans le travail de l'artiste et par là même éclairants aujourd'hui encore pour la compréhension de son œuvre.

Les petits français illustrés

1860 - 1940

par Claude - Anne Parmegiani



Collection | EDITIONS
Bibliothèques | DU CERCLE DE LA LIBRAIRIE

***Ouvrage illustré de
32 reproductions
d'illustrations
en noir et blanc, avec
un cahier de douze
planches en couleur.***



NOTES DE LECTURE

Ainsi, sachant que Hetzel avait perdu sa propre fille, s'explique-t-on mieux la tendresse particulière qu'il portait aux créatures de papier de Froelich et plus précisément à Mademoiselle Lili. Dans un tout autre registre, la passion de Job pour les uniformes et le décorum militaire se comprend mieux quand on connaît ses expériences de jeunesse...

Dans son souci de précision, ce n'est peut-être pas toujours un livre facile, mais il sera précieux à ceux qui, sur les traces de Claude-Anne Parmegiani, voudront comprendre mieux en quoi ces anciens furent éminemment modernes en leur temps. S'il est vrai que ce temps est à jamais révolu, connaissant mieux, après cette lecture, Froment, Lorioux, Jean de Brunhoff, Nathalie Parain..., pouvons-nous peut-être regarder autrement les images créées aujourd'hui...

Et les enfants dans tout ça ? Certes, ils ne sont pas le sujet du livre ! Pourtant ils y sont, en filigrane, toujours présents, d'abord, parce que l'époque choisie par l'auteur est traversée par une vive prise de conscience, sociale et culturelle, de l'existence même de l'enfance. Ensuite parce que les enfants sont, concrètement et symboliquement, présents (omniprésents même !) dans les représentations que l'illustration a données d'eux au fil des temps. Présents aussi puisque c'est à leur regard, à leur sensibilité que toutes les images étudiées ici ont été un jour destinées.

Présents, enfin, dans le souci d'adultes responsables, éditeurs, pédagogues et artistes conscients que l'enfance n'a d'autre finalité que de conduire chacun à devenir adulte. Dans cette dynamique, les images n'auraient-elles pas leur mot à dire ?

Marion Durand

Feux croisés critiques sur la comtesse de Ségur

Voici, après celle d'Isabelle Nières, deux remarquables thèses d'Etat qui vont affiner les perspectives critiques de la littérature de jeunesse, tant par la vision originale qu'elles offrent de l'œuvre de la Comtesse de Ségur que par l'inauguration de nouvelles méthodes d'analyse dans ce champ littéraire. Toutes deux dialoguent explicitement avec le livre provocant de Laura Kreyder *L'enfance des saints et des autres, Essai sur la Comtesse de Ségur* (Scheda-Nizet, Bari, Paris, 1987), qui s'inscrit dans le prolongement de l'analyse de *La fortune de Gaspard* présentée dans la préface de l'édition Pauvert de cet ouvrage par Marc Soriano.